

Au sujet du Tivoli
RUE DES CASERNES

Il y avait, dans une salle de la ruelle des Casernes qui existe toujours mais qui sert de remise, une sorte de casino : le Tivoli, dont l'aménagement rustique se composait, devant la scène, de bancs sans dossiers sur un sol de terre battue et, au premier, d'une simple galerie circulaire. Les spectacles qui s'y donnaient n'étaient pas d'une qualité rare, mais ils constituaient l'un des principaux éléments des maigres distractions offertes à la garnison.

Là, cependant, furent données à la population, qui pour la circonstance envahit le Tivoli, les premières projections de cinéma. On y vit ces films classiques de la locomotive fonçant hors de l'écran, au grand effroi des spectateurs, ou la poursuite comique des voleurs par les gendarmes sautant sur les maisons d'une toiture à l'autre avec une désinvolture qui provoquait dans l'assistance des rires sans fin. Un mariage mondain qu'on avait filmé avait eu lieu à Montaren, en 1908. Des Uzétiens y étaient allés en curieux. Lorsque ce film fut projeté et que les spectateurs reconnurent certains des leurs en images animées, leur étonnement se traduisit par une explosion de cris, de trépignements et d'exclamations.

Mais le Tivoli n'était pas seulement une salle de spectacles. S'y tenaient aussi les réunions électorales, et elles n'étaient pas de tout repos en un temps où les passions politiques s'extériorisaient avec une véhémence dépourvue d'aménité ! Dans une atmosphère de bastringue et de tabagie, à la faible lueur des becs-papillon, les interruptions et les invectives fusaient des galeries, parfois grossières, souvent comiques, au cours des conférences où le public se rendait beaucoup plus pour se divertir que pour écouter les exposés des candidats. Il s'y produisait toujours quelques incidents amusants, surtout lorsqu'il s'agissait de fantaisistes comme un certain Tixador, candidat universel et permanent, qui fit les beaux soirs de ces réunions par ses propos excentriques, aussi farfelus que bouffons.